

17 août - 17 august

Russie : 62 minutes, 2009.

VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Alexander Gutman

Production : Atelier-Film-Alexander
afakino@mail.ru



La caméra cadre un judas rectangulaire dans la porte de la cellule et observe à travers celui-ci le prisonnier qui arpente sans fin son espace confiné. Qui est cet homme ? Pour quelle raison est-il pratiquement emmuré ? La caméra montre un écriteau à côté de la porte de la cellule. Il y est écrit : « Prisonnier

Boris Bezotechestvo. Perpétuité. Article 102. Risque d'évasion. Agressif. Triple meurtrier ». A la fin du film, une charrette attelée à un cheval surgit du brouillard. Sur ce véhicule se trouve une longue boîte en bois. Boris Bezotechestvo la suit des yeux le plus longtemps possible, par la fenêtre de la cellule. Gutman renonce consciemment à des indications plus précises sur le lieu, l'époque et la manière dont il a tourné les images de son film. Pour lui, l'internement, l'étroitesse de l'espace entre les parois de béton sont un symbole de son pays. La société en Russie – c'est ce qu'il veut exprimer – n'a pas changé. Sa déclaration devient une image : « *la prison où se trouvent les personnages de mon film est la Russie contemporaine* ».

The first prison in Russia for those sentenced to life – a single cell. "Prisoner Boris Bezotechestvo. Life sentence. Article 102. Triple murder". Boris is communing with a God who is indifferent to his fate. He prays, but is not a believer. His words fill the air of the cell. He talks and listens to himself. The space within the cell consumes him. His world is four walls and the view from the window. The prison physically thrusts the prisoner into Time. A long succession of days and nights allotted to him, after which comes "hell" or "heaven". «In my film 17 August, like



in a mirror, the realities of today's life in Russia are reflected. Daily crimes are committed and people in power were absolutely sure that God will forgive them. Today the faith in God in Russia looks like a play in communism. The whole country prays, but does not believe. This is a strange and horrible play without repentance. The prison where the character of my film stays is contemporary Russia.»

Mention d'honneur, festival international du film documentaire de Leipzig (Allemagne), 2009
Mention spéciale du jury de Trieste (Italie), 2009
Meilleur Documentaire, M.I.F.F. Mumbai (Inde), 2009

13h00
10h30

Mardi 2 novembre
Jeudi 4 novembre

Aoluguya, aoluguya

敖魯古雅·敖魯古雅.....

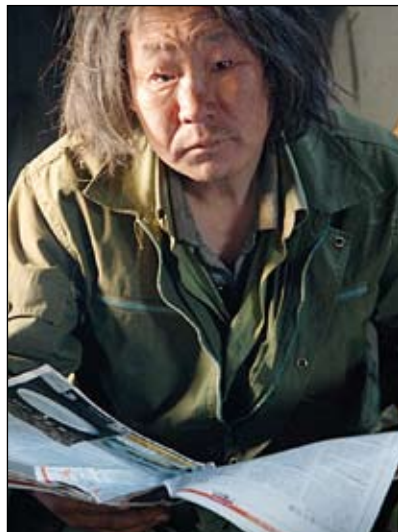
Chine : 89 minutes, 2008.

VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Gu Tao

Production : Gu Tao

gutao.gutao1@163.com



Dans les Montagnes Xing'an, au nord de la Chine, vit une communauté qui partage sa vie avec les rennes. Le peuple Ewenki est venue de Sibérie il y a plus de trois cents ans. Il a vécu dans la forêt primitive et survécu grâce aux troupeaux de rennes. En 2003, ils ont quitté la forêt, transférés dans des habitations construites par le gouvernement. Maintenant la chasse est aussi interdite, le peuple Ewenki est placé devant un dilemme: rester dans la ville ou retourner dans la forêt. Liuxia est une veuve qui cherche la consolation au fond d'une bouteille. Elle ne possède rien d'autre que les rennes et son fils absent. Son plus jeune frère, Vijia, est un artiste alcoolique de plus en plus désorienté dans la vie. He Xie exprime sa tristesse en jouant de l'harmonica. Le temps passe... les cloches des cerfs tintent au loin... Mais la forêt leur appartient-elle encore ?

In the greater Xing'an Mountains of Northern China, there is a group of people who share their lives with the reindeer. The Ewenki people came from Siberia over three hundred years ago and had been living in the dense primeval forest and surviving on reindeer herding ever since. In 2003, the Reindeer Ewenki came out the forest and moved to a new settlement built by the government. Now with hunting also banned, the Reindeer Ewenki find themselves in a dilemma: they can either stay in the town or return to the forest. Liuxia is a widow who seeks solace at the bottom of a bottle. Besides the reindeers and her son who lives far away, she has nothing left in the world. Her younger brother, Vijia, is an alcoholic artist who is increasingly disoriented about life. He Xie expresses sadness in his heart through his harmonica. Time goes by... the sound of deer bells fades in the distance... But does the forest the Ewenki used to know still belong to them ?

19h00
13h00

Mercredi 3 novembre
Samedi 6 novembre

Ceinture verte

Green Belt - Cordão Verde

Portugal : 33 minutes, 2009.

VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Hiroatsu Suzuki and

Rossana Torres

Production : Hiroatsu Suzuki,

Rossana Torres

hiroatsusuzuki@gmail.com

roxana.res@gmail.com

La ceinture de collines basses et escarpées qui relie la côte portugaise occidentale de l'Alentejo au bassin de Guadiana, entre l'Odemira, Monchique et les arêtes montagneuses de Caldeirão, est à la fois un lieu de rencontre et un point d'équilibre entre les hommes et le paysage. Dans ce territoire d'une beauté naturelle rare, le mode de vie traditionnel des habitants est en harmonie avec des valeurs environnementales et la biodiversité. Cordão verde est un poème fait de sons et d'images sur l'Homme et la Nature.

The continuous belt of low, steep hills that connect the western Portuguese shore of Alentejo to the Guadiana basin, between the Odemira, Monchique and Caldeirão mountainous ridges, is both the meeting place and a



balance point between humans and cultural landscape. In this territory, so rich in natural beauty and rare resources, the community's traditional way of life is in harmony with environmental values and biodiversity. "Cordão Verde" is a poem of image and sound about Man and Nature.

- 62° Locarno International Film Festival, August 10 and 11, 2009, Ici et Ailleurs section, official "word premier".
- 34° TIFF - Toronto International Film Festival, September 12, 2009, Wavelengths programme
- "Viennale" - Vienna International Film Festival,

November 3 and 4, 2009

• 17° Latino Film Festival, San Diego, E.U.A., March 18, 2010.

• 16° Environmental Film Festival, Washington, E.U.A., March 27, 2010.

• 28° Festival Cinematográfico Internacional del Uruguay, international short film contest, March 28, 2010.

• BAFICI - Buenos Aires Festival International de Cine Independiente, April 10, 11 and 12, 2010

16h15
17h00

Lundi 1er novembre
Vendredi 5 novembre

Cent mètres plus loin One hundred meters away Cien metros más allá

Espagne : 66 minutes, 2008
VOSTF-VOSTENG
Réalisation : Juan Luis de No
production: Elegant mob films

Melilla est une enclave espagnole de 12 378 km² isolée du Maroc par une double rangée de 8,3 km de grillages qui symbolise la séparation entre deux mondes : celui des riches au nord, celui des pauvres au sud. Melilla est un port franc, c'est à dire que les marchandises y sont « duty free » ce qui fait de Melilla un lieu idéal pour l'introduction de marchandises en Afrique sans payer les taxes que le Maroc impose. Ainsi, une contrebande non officielle mais « tolérée » inonde les marchés africains. Des milliers de marocains, hommes



et femmes, s'agglutinent à la frontière pour obtenir quelques miettes du festin. Autour de la ville de Nador, s'est déployée une vaste urbanisation de baraques où s'entassent les plus pauvres dans l'espoir d'une autre vie possible grâce à la frontière. La plupart trouvent à s'employer dans la contrebande grossissant les rangs d'une main d'œuvre « invisible » aux yeux des autorités.

Melilla is a Spanish territory of 12.3 km² geographically situated on the African continent and surrounded by Moroccan territory. The 8.3 km long double fence that encircles the entire city is the symbol of the great separation between two worlds, the rich north and the poor south. Melilla is a 'free port,' i.e., the merchandise that arrives there does not pay tax while at the same time the geographic nearness to Morocco makes Melilla the ideal place to introduce merchandise into Africa without paying the tariffs

imposed by the Moroccan government. A system of smuggling – which is unofficially allowed – floods all of Morocco and other African countries with cheap products. Thousands of Moroccan men and women have been congregating for years near the border in the city of Nador, to get their hands on some of the breadcrumbs left over from the big party. In just a few years, what was a small border town has become a large urban center surrounded by neighborhoods with shacks where the poorest of the poor pile up, waiting to change their lives thanks to the border. Most end up working for the smugglers, creating a significant workforce, seemingly 'invisible' to the authorities on both sides.

Sélectionné 21st International Documentary Film Festival Amsterdam

10h00 Dimanche 31 octobre
09h00 Jeudi 4 novembre

Cette façon de vivre

This way of life



Aotéaroa, Nouvelle-Zélande :
85 minutes, 2009. VOSTF-VOSTENG
Réalisation : Tom Burstyn, Barbara Sumner Burstyn
Production : Cloud South Films Ltd
info@cloudsouth.co.nz



Tourné dans les montagnes imposantes et les plages isolées d'une lointaine région de Aotearoa (Nouvelle-Zélande), *This way of life*, est un portrait intime d'une famille Maori, de ses relations avec la nature, avec ses chevaux et plus généralement avec la société. Peter et Colleen Karena sont dans la trentaine. Ils ont six enfants et cinquante chevaux. Bien que d'origine européenne, Peter a été adopté dans une famille et tout en lui est maori sauf la couleur. Poursuivi par une relation non résolue avec son père, Peter refuse tout compromis et son action nous interpelle sur notre conception du courage et de l'héroïsme. Il est celui qui murmure à l'oreille des chevaux, qui pense, qui chasse, qui construit, il est mari et père.

Set against the imposing mountains and isolated beaches in a remote part of New Zealand, This Way of Life is an intimate portrait of a Maori family and their relationship with nature, adversity, their horses and society at large. Peter and Colleen Karena are in their early 30's. They



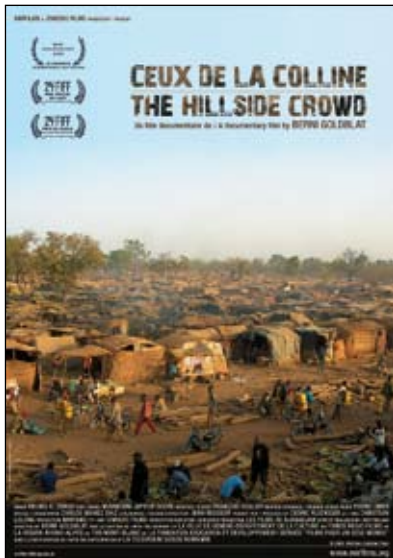
have six children and 50 horses. Masterful in the saddle and Hollywood handsome, Peter is an outsider. Though European, Peter was adopted into a Maori family and is Maori in all but skin. Driven by an unresolved relationship with his father, Peter's refusal to compromise and his interaction with his world calls into question our assumptions of bravery and heroism. He is a horse whisperer, thinker, hunter, builder, husband and father.

Mention spéciale festival de Berlin
 Meilleur film, Aotearoa documentary festival

19h00 **Dimanche 31 octobre**
13h00 **Vendredi 5 novembre**



Ceux de la colline The hillside crowd



Suisse, Burkina-Fasso : 72 minutes,
2009.

VOSTF-VOSTENG

Realisation : Berni Goldblat

Production : MirFilms (Suisse), Cinédoc
Films (France), Les Films du Djabadjah
(Burkina Faso)

info@mirfilms.org

Autour d'une mine d'or improvisée sur la colline de Diosso au Burkina Faso vivent des milliers de personnes : orpailleurs, dynamiteurs, marchands, prostituées, enfants, guérisseurs, coiffeurs et marabouts composent cette ville éphémère.

Ces hommes et ces femmes ont tout abandonné dans le même but : faire fortune. Malgré les dangers et les désillusions, la ruée vers l'or continue inlassablement.

A makeshift gold mine on the remote Diosso hillside in Burkina Faso has attracted a swarm of gold-diggers



and dynamite blasters, healers and dealers, vendors and prostitutes, children, holy men and barbers.

Living in the promiscuous closeness of a crowded and improvised gold town, these men and women are recklessly determined to find the gold that will change their lives. The film explores their desperate quest for fortune and elusive happiness. The gold rush is relentless.

Grand prix International du Documentaire
d'Auteur (URTI), Monte Carlo 2009

Meilleur documentaire au Brooklyn International
Film Festival, Etats-Unis 2009

Prix Spécial du Jury au Festival International du
Film Francophone de Namur, Belgique 2009

Prix du Public Meilleur Film Documentaire au
Festival International du Film Francophone de
Namur, Belgique 2009

-Mention Spéciale au Festival Black Movie de
Genève, Suisse 2010

14h30
19h00

Lundi 1er novembre
Vendredi 5 novembre

La Cité des morts

The City of the dead



Titre original : A Cidade Dos Mortos
Portugal : 62 minutes, 2009.
VOSTF-VOSTENG
Réalisation: Sergio Tréfaut
Production: Ático Siete, S.A., Faux

La Cité des Morts au Caire est la plus grande nécropole au monde. Un million de personnes y vivent : dans les tombes ou dans les immeubles qui se sont construits tout autour des tombes. On peut y trouver des boulangeries, des cafés, des marchés, une école pour les enfants, des garages pour les voitures... Tout cela dans l'enceinte du cimetière. La Cité des Morts est gigantesque mais elle donne l'impression d'être un petit village. Les mères veulent marier leurs filles, les garçons courent après les filles... Ces choses-là ne changent jamais, que l'on habite dans une grande ville, un village ou un cimetière.

The City of the Dead, is the biggest necropolis in the world, in Cairo. One million inhabitants live there: in the tomb houses or in the buildings that have grown up around the tombs. We can find bakeries, coffee shops, markets, school for the children, mechanics for the cars. Everything inside the cemetery. The City of the Dead is gigantic but it feels like a small village. Mothers want to marry their daughters; boys keep chasing the girls... These things never change. It doesn't matter if you live in a big city, in a village or in a cemetery.

19h00 **Lundi 1er novembre**
10h00 **Samedi 6 novembre**

Le Collier et la perle

The Necklace and the pearl



Mamadou Sellou Diallo
Sénégal, France : 52 minutes, 2009
VOSTF-VOSTENG
Production : Ardèche Images, Films de l'Atelier (Les), TV Rennes 35

De la grossesse de sa femme à la naissance de sa fille, Mamadou Sellou Diallo s'interroge sur la femme sénégalaise et son rapport à la sexualité, partagée toute sa vie entre plaisir et souffrance. Bonheur de la grossesse mais douleur d'enfanter. Plaisir du rapport sexuel mais souffrance du corps à qui l'on inflige les pires traitements afin de conquérir les faveurs du mari polygame.

Le Collier et la perle est une lettre d'un père à sa fille. Une lettre filmée qui visite le mystère de la femme. De la femme corps de souffrance pour donner la vie, de la femme corps objet de séduction, à la femme corps toujours mutilé. Le film raconte l'odyssée de la femme et la construction du corps féminin.

Necklace and the Bead (The) is a letter from a father to his daughter. A filmed letter exploring the mystery of woman. From the woman as a body of pain that gives life, to the woman's body as an object of seduction, to the woman's ever mutilated body. The film tells the odyssey of woman and the construction of the female body.



États généraux du film documentaire, Lussas 2009
Festival 1,2,3 soleil, Marseille 2009
Cinéma du Réel, Paris 2010
Dok-Fest, Munich 2010
Festival Visions Sociales, Cannes 2010.
Participation au Louma, Saint-Louis du Sénégal 2009, et au Sunny Side of the Doc, La Rochelle 2010.

13h00 **Lundi 1er novembre**
19h00 **Jeudi 4 novembre**

L'étreinte du fleuve

Los abrazos del río

The River's Embrace

VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Nicolás Rincón Gille

Production : Voa asbl, Centre de

l'audiovisuel à Bruxelles (CBA),

Communauté Française de Belgique,

Brouillon d'un rêve SCAM

voa@collectifs.net

Sur une des grandes pierres qui brisent le courant du Magdalena, le fleuve le plus important de la Colombie, il y a un petit homme accroupi, c'est un diable, le Mohan. Sa barbe est longue, ses cheveux recouvrent son corps, ses ongles dépassent au bout de ses pieds. Il fume son cigare patiemment. Il attend les femmes qui lavent le linge au bord de la rivière pour les inviter au fond du fleuve. Les femmes connaissent déjà le sort de celles qui se laissent séduire. Celles qui ont de la chance rentrent enceintes au village. Les autres disparaissent et de temps en temps, le fleuve crache leurs corps. Les hommes le craignent aussi, surtout les pêcheurs. Le Mohan s'amuse en contrariant leur travail : des nœuds dans les filets, des poissons qui se transforment en canettes vides dès qu'ils sortent de l'eau, des cris qui font fuir... Pour gagner ses faveurs, les pêcheurs laissent sur une des pierres des feuilles de tabac, du sel et un instrument



de musique. Depuis un certain temps pourtant le Mohan sort de moins en moins. Pourtant le fleuve n'a pas arrêté de ramener des corps dans ses entrailles...

On one of the big stones braving the current in the Magdalena River, Columbia's biggest, crouches a small man, a devil in fact, called Mohan. He has a long beard, his hair covers his whole body and his toenails have grown out over the ends of his feet. He patiently smokes his cigar. He is waiting for the women who come and wash clothes on the river bank so as to invite them to the bottom of the river. The women already know the fate of those who allow

themselves to be seduced. The lucky ones go home to the village pregnant. The others disappear and, from time to time, the river regurgitates their bodies. The men also fear him, especially the fishers. Mohan enjoys disturbing their work: stones in the nets, fish that turn into empty cans when they come out of the water, shouts that scare them off, etc. To win him over, the fishers leave tobacco leaves, salt and a musical instrument on the stones. For a while now, Mohan has been coming out less. But the river has not stopped dragging bodies down into its depths...

19h00

Samedi 30 octobre

15h00

Samedi 6 novembre

Gaza crève l'écran

Gaza on air

Palestine, France : 90 minutes, 2009

VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Samir Abdallah

Production : Group/Iskra/L'Yeux

Ouverts

frontieres@hotmail.com

« Je suis rentré dans Gaza en janvier 2009, juste après le cessez-le-feu. Un ami palestinien, Atef Eissa, qui dirige une agence audiovisuelle (Media Group) dans la ville martyre m'a donné une trentaine d'heures de rushes tournés pendant les 22 jours de l'attaque israélienne de l'hiver 2008/2009. La guerre a été filmée par des cameramen palestiniens que j'ai connus à l'époque de l'ancienne télévision palestinienne, aujourd'hui dissoute. Mon ami m'a demandé de regarder leurs images et de voir si je pensais pouvoir en faire un film. Certaines sont insoutenables. Elles hantent les cauchemars de nos amis, et les miens aussi. J'ai décidé de filmer mes entretiens avec ceux et celles qui ont réalisé les images de Gaza sous les bombes. Nous les regardons ensemble, et je leur demande de nous livrer leurs réflexions sur les images qu'ils ont produites sur le conflit, et au-delà, de nous décrire leur paysage mental après cette guerre extrêmement violente. »



I reached Gaza on January 2009, just after the ceasefire announced after last winter's war. A Palestinian friend, Atef Eissa, who leads an independent information Agency, "Media Group" gave me some twenty hours of footage filmed under fire during the Israeli attack by several Palestinian cameramen. These scenes, filmed for television stations all over the world, were given to us by those who filmed them so that we could make a movie. Several are unbearable. They haunt our friends' nightmares, as well as our own. We watched these footage with them and asked them to reveal their thoughts on the scenes

they produced concerning this conflict and, digging deep into their souls, to describe to us their state of mind after having lived this incredibly violent war.

Sélection internationale festivals de Dubaï,
Leipzig et Tri continental Sud Afrique

09h00

Lundi 1er novembre

15h00

Jeudi 4 novembre

Des hommes sur le pont

Men on the bridge



Turquie : 87 minutes, 2009.

VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Asli Özge

Production : Fabian Massahn Asli Özge

mail@endorphineproduction.com

Un rien Don Juan avec sa coiffure stylée et sa boucle d'oreille, Fikret vend des roses en toute illégalité au milieu du trafic routier sur le pont du Bosphore qui relie l'Asie à l'Europe. Parallèlement, il se bat pour trouver un boulot régulier dans la vieille ville d'Istanbul. Umut, lui, conduit un taxi qui chaque jour franchit le même pont. Il est à la recherche d'un meilleur appartement à louer pour satisfaire une épouse dont les désirs sont au-dessus de ses moyens. Murat est policier, il règle la circulation sur le pont et se sent seul au milieu des cortèges de voitures. Tous les soirs sur internet, il cherche la femme de ses rêves. Fikret, Umut et Murat se croisent sans le savoir aux heures de pointe, chaque jour, comme des millions d'autre Istanbulites, dans l'espoir de combler leurs rêves.

A bit of a Don Juan with his styled hair and single earring, Fikret illegally sells roses in the traffic jam on the Bosphorus bridge that links Asia and Europe. At the same time, he is striving for a regular job in the old downtown of Istanbul. Umut drives a shared taxi passing

the Bosphorus bridge every day. He is searching for a better apartment to rent in order to satisfy his wife, whose desires are beyond his earnings. The traffic policeman Murat, who is stationed at the Bosphorus bridge, feels alone amidst the solid lines of cars. Each night at home, he logs on to the internet seeking for dating chances. Unaware of each other, Fikret, Umut and Murat intersect in the rush hour every day with millions of other Istanbulites, coping with the straits of fulfilling their aspirations in the big city. The story is based on the lives of the characters depicting themselves in the original locations.

Best Film Awards in the national competitions of both Istanbul Film festival 2010 Best Film Awards Adana Film Festivals 2010

London Turkish Film Festival's award 2010

Sélectionné festival de Locarno en compétition officielle 2010

09h00

Samedi 30 octobre

10h30

Vendredi 5 novembre



Lettres du désert (éloge de la lenteur) *Letters from the desert (eulogy to slowness)*



Italie : 88 minutes, 2010
VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Michela Occhipinti
Production : Michela Occhipinti



Chaque jour depuis 20 ans, Hari marche à travers le désert, dans le nord de l'Inde, sur plusieurs dizaines de kilomètres pour remettre des lettres aux villages éloignés, seul lien avec ces vies isolées qui parlent d'amour, de mariages, de succès, de décès. Hari est facteur et sa vie s'écoule lentement comme le sable du désert jusqu'au jour où son fils aîné lui envoie un cadeau étrange : un téléphone portable. Hari ne sait pas trop comment utiliser ce truc bizarre comme il ne comprend pas pourquoi des ouvriers construisent des pylônes près de son village. Cependant il aura le temps de comprendre car sa charge de travail diminue, les gens s'écrivent de moins en moins...

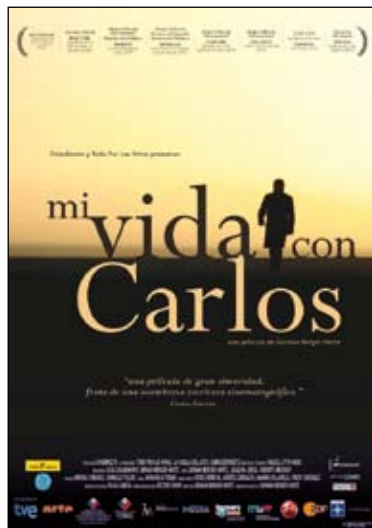
Every day for 20 years Hari has been walking through the Thar desert, in northern India, for dozens of kilometers to deliver letters to remote villages, holding the reins of secluded lives that talk about loves, weddings, successes and deceases. Hari is a postman and his life flows slowly as does the desert sand until his elder son, who lives in a big

city, sends him a strange gift: a second hand mobile phone. Hari doesn't know how to use that weird contraption, as he doesn't understand why those workers are hoisting towers just near his village, however, he will have time to understand, because his work decreases, people write less and less...

15h00 Samedi 30 octobre
15h00 Vendredi 5 novembre



Ma vie avec Carlos My life with Carlos



Titre original : Mi vida con Carlos
Chili : 83 minutes, 2009
VOSTF-VOSTENG
Réalisation: German Berger-Hertz
Production: Cinedirecto



« J'avais un an quand ils t'ont tué. Et toi tu en avais 30 ». Mi vida con Carlos, c'est le périple d'un fils à la recherche de la vérité sur la mort de son père, assassiné sous la dictature chilienne. Un documentaire sur la mémoire dans un pays qui ne veut pas se souvenir. Germán Berger Hertz propose un saisissant journal intime familial.

Mi vida con Carlos tells the story of the journey of a son looking for a lost father; it is the layered and personal story of the family of the film maker - and also of a country that has to confront the horror of the past. German's father, Carlos, was murdered in Chile, while his mother is the prominent human-rights lawyer Carmen Hertz. The documentary has the emotions of an intimate melodrama and the thriller-like tension of a puzzle, in which the medium of film forces everyone, including the maker, to confront the past.



Meilleur documentaire Festival de San Diego
 Latino Film Festival
 Meilleur Film, prix du public et Prix du jeune public Rencontres du cinéma Sud American
 Marseille Prix Union Latine, Prix du public, festival de Biarritz 2009
 Meilleur documentaire Mostra de Lleida

13h00 Samedi 30 octobre
19h00 Vendredi 5 novembre



La Maison

The house - La Casa

Colombie : 70 minutes, 2009.

VOSTF-VOSTENG

Realisation : Tayo Cortés

Production : Devenir Producciones y

Andoliado Producciones

laura@andoliado.com



La famille Mendez vit dans un squatt sur une colline de la périphérie de Bogotá, dans une maison qu'ils ont construite eux-mêmes d'où ils risquent l'expulsion à tout moment. Chaque jour ils descendent à la ville pour récupérer de la ferraille qu'ils vendent au poids, et des déchets dans les restaurants pour nourrir leurs cochons. Victor est marié depuis dix ans avec Marta, mais Elvira, sa mère, n'a jamais accepté sa bru. Le conflit entre les deux femmes l'oblige à se situer ce qui complique leur existence précaire. Les menaces adressées à Victor par son voisin sont un prétexte de plus pour Elvira de rendre Marta coupable de tous les maux mais Sandra, la fille la plus jeune, offrira une chance d'unir la famille. La dignité et le courage imprègnent cette histoire sur l'impossibilité de s'en sortir malgré la persistance des rêves.

The Mendez family have been living on occupied land in the hills outside Bogotá for 40 years. They can be legally evicted at any time. Every day they walk down to the

city to collect scrap materials to sell, and left overs from restaurants to feed their pigs. Victor has been married to Marta for 10 years, but Elvira his mother has never seen her with good eyes. The conflict between these two women forces Victor to take sides and comes in the way of their efforts to earn a living. The threats that a neighbour makes to Victor, will give Elvira another reason to blame Marta for all family's problems, but Sandra, their youngest daughter will provide another chance to unite the family. Dignity and courage combine in a story about the impossibility of progress and the persistence of dreams for this family of scrap merchants.

Silver Dove Award International Leipzig Festival for Documentary (Allemagne),
Special mention Horizons Award at Dok.Fest Munich 2010 (Allemagne)

10h00 **Mardi 2 novembre**
19h00 **Samedi 6 novembre**

Nyarma

Russie, 40 minutes, 2008

VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Edgar Bartenev

Production : Alexander Fillipov

julisosnovska@gmail.com

Les Nenets, peuple nomade de la toundra Sibérienne capturent et élèvent des rennes, les alimentent, les apprivoisent, utilisent leur lait, leur viande et leur fourrure. Ils se déplacent à travers la toundra sur des «nyarma», des traîneaux en bois tirés par les rennes, comme leurs ancêtres l'ont fait pendant des siècles, à l'écart de la modernité. Leur territoire est rogné par le chemin de fer et les voies routières. A 24 ans, Gosha mène la lutte pour maintenir sa communauté.

The Nenets, nomadic people who live in the Siberian tundra, travel hundreds of miles around the region, amazingly capturing enormous wild reindeer, feeding them by hand, taming them into work, utilizing their milk, meat and fur for themselves and as sellable commodities. They move across the tundra on handmade «nyarma,» reindeer-pulled wooden sleds, living off the land as their people have done for centuries, seemingly untouched by modernity. 24-year-old family head Gosha Nogo struggles to keep fellow men around the community

15h30 **Mardi 2 novembre**

09h00 **Samedi 6 novembre**



Vapeur de vie Steam of life

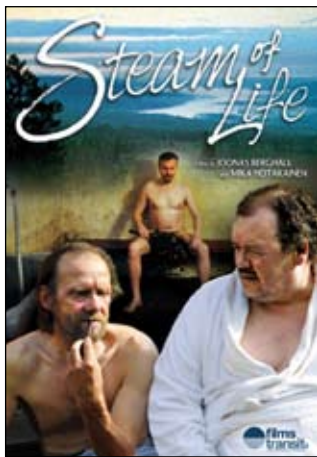
Titre original : Miesten Vuoro
Finlande, 81 minutes, 2010

VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Joonas Berghäll,
Mika Hotakainen

Production : Joonas Berghäll/
Oktober Oy

joonas@oktober.fi
mika@oktober.fi



Des hommes nus dans un sauna parlent du fond de leur cœur dans la chaleur des fourneaux rouillés; ils se lavent au sens propre et figuré, physiquement et mentalement, se mettent à nu en quelque sorte jusqu'au final émouvant et inoubliable du film. Le film voyage au travers de la Finlande, d'un sauna à l'autre, à la rencontre d'hommes de toutes conditions sociales qui évoquent leurs histoires, souvent touchantes, d'amour, de mort, de naissance, d'amitié. La vie. En toute simplicité, la caméra capte la beauté crue des paysages, des saunas et des hommes de façon presque magique.

Naked Finnish men in saunas speak straight from the heart and in the warmth of rusty stoves cleanse themselves both physically and mentally towards the film's deeply emotional and unforgettable finale. The film travels through



Finland joining men of all walks of life in many different saunas to let us hear their touching stories about love, death, birth and friendship; about life. In all its simplicity the camera records the raw and rare beauty of landscapes, saunas and men in almost magical pictures.

Risto Jarva Award and Audience Award, Tampere Film Festival, Finland, 2010

Award of Interreligious Jury, Visions du Réel, Nyon/Switzerland, April 2010

Grand prix, Doc Aviv Film Festival, Tel Aviv/Israel, 2010

Millenium Award, Planete Doc Review Film Festival, Varsovie/Poland, 2010

19h00

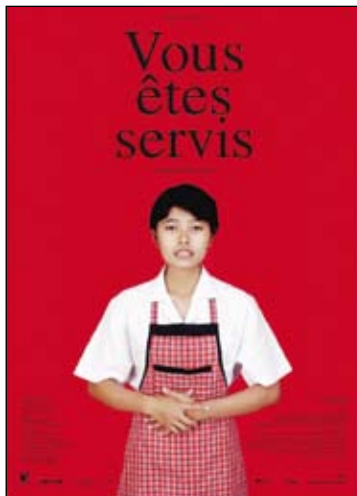
Lundi 1er novembre

13h00

Jeudi 4 novembre

Vous êtes servis **You get more than** **what you sign up for...**

Belgique : 60 minutes, 2010
VOSTF-VOSTENG
Réalisation : Jorge León
Production : Luc et Jean-Pierre
Dardenne
derives@skynet.be



Jogjakarta, Indonésie, 2009. Dans un centre de recrutement, des femmes sont formées au métier de bonne. Elles y apprennent l'usage de micro-ondes, les règles de politesse, la langue de leur futur employeur et l'endurance au travail. Elles sont des dizaines de milliers à partir chaque mois vers l'Asie ou le Moyen-Orient dans l'espoir de ramener un meilleur salaire au pays. Mais l'espoir vire parfois au cauchemar: surexploitées, maltraitées, elles sont réduites à l'état d'esclave. Derrière la fonction domestique à laquelle on les destine, se déploie leur histoire qui se livre en regards, en paroles, en rires, en silences bouleversants.



Yogyakarta, Indonesia, 2009. In a recruitment centre, women undergo training to become maids. They learn how to use a microwave, how to be polite, their future employer's language and stamina at work. Tens of thousands of them leave each month for Asia or the Middle East in the hope of bringing home a better salary. But hope sometimes turns into a nightmare: overworked and mistreated, they are reduced to a state of slavery. Their stories lie behind the domestic function for which they were trained, revealed in looks, words, laughter and shocking silence.

Sélectionné en compétition internationale
à la 32^{ème} édition du Cinéma du Réel à Paris
Mars 2010

13h00 **Dimanche 31 octobre**
09h00 **Vendredi 5 novembre**